

# La virologie est hors de contrôle

Par Patricia Harrity 22 Août 2023

Source : <https://marie-claire-tellier.over-blog.com/2023/08/la-virologie-est-hors-de-controle.html>

La virologie est-elle une véritable science ? Pas selon un scientifique biomédical, qui affirme que la virologie est une pseudoscience frauduleuse et un domaine en voie de disparition.

## La virologie est hors de contrôle

par Simon Lee, responsable scientifique à Anew UK.

La plupart des gens considèrent la virologie comme une véritable science dure. Mais l'est-elle vraiment ? La virologie suit-elle la méthode scientifique ?



Les étapes de la méthode scientifique sont les suivantes :

- *Observer un phénomène naturel.*
- *Proposer une hypothèse pour expliquer le phénomène.*
- *Sélectionner la variable indépendante (la cause présumée).*
- *Sélectionner la/les variable(s) dépendante(s) (l'effet/les effets observé(s)).*
- *Contrôler les variables.*
- *Tester/expérimenter.*
- *Analyser les observations/données.*
- *Valider/invalider l'hypothèse.*

La méthode scientifique commence par l'observation d'un phénomène naturel, la formulation d'une hypothèse, puis la détermination de la variable indépendante (VI), qui est la cause présumée, de la variable dépendante (VD), qui est l'effet observé, et des variables de contrôle pour l'expérimentation.

Les contrôles scientifiques sont utilisés comme un système de vérification et d'équilibre dans les expériences lorsque les chercheurs tentent de déterminer la cause d'un effet. Les contrôles sont conçus pour s'assurer que la cause présumée (variable indépendante) est la seule chose qui puisse causer l'effet observé (variable dépendante).

Les contrôles permettent d'étudier une variable ou un facteur à la fois. Il est essentiel que le groupe de contrôle et les autres groupes expérimentaux soient exposés exactement aux mêmes conditions, à l'exception de la variable étudiée. Cela permet de tirer des conclusions plus précises et plus fiables des expériences.

## La virologie se réfute elle-même

Les virologues ne s'intéressent aux phénomènes naturels qu'à partir du moment où des personnes présentent des symptômes similaires.

Jusqu'en 1952, les virologues pensaient qu'un virus était une protéine ou une enzyme toxique qui empoisonnait l'organisme et qui, d'une manière ou d'une autre, se multipliait dans l'organisme lui-même et pouvait se propager dans l'organisme ainsi qu'entre les personnes et les animaux.

Toutefois, ces virus présumés ne pouvaient pas être observés directement dans les tissus malades à l'aide de la microscopie électronique. Il a également été reconnu que même les animaux, les organes et les tissus sains libéraient, au cours du processus de décomposition, les mêmes produits de dégradation qui avaient été interprétés à tort comme des "virus".

Pendant des décennies, les virologues ont échoué dans leurs tentatives de purifier et d'isoler les particules supposées être des "virus" afin de prouver directement l'existence et la pathogénicité de ces particules. Les virologues ne disposaient que de preuves indirectes de la désintégration de cultures de tissus humains et animaux, prétendument causée par le "virus" en question. Cette même dégradation a été observée dans des tissus provenant d'hôtes sains.

Les différents groupes de chercheurs n'ont pas pu reproduire ou répliquer les résultats des uns et des autres. En fait, les résultats étaient souvent contradictoires, comme le souligne Karlheinz Lüdtke dans un essai publié en 1999 :

*"Les résultats souvent rapportés par certains chercheurs sur le virus à l'époque n'ont pas été confirmés par d'autres chercheurs à la suite de leurs propres expériences, ou les observations n'ont pas pu être reproduites par tous les scientifiques travaillant sur le virus. Souvent, des résultats contraires ont été rapportés, ou les résultats examinés ont été considérés comme des artefacts... Les résultats qui ont été utilisés pour confirmer empiriquement un lien suspecté ont souvent été rapidement rejoints par des résultats négatifs rapportés..."*

La virologie s'était alors réfutée d'elle-même.

## La méthode de culture cellulaire sauve le domaine moribond de la virologie

Afin de contourner la méthode scientifique appropriée, les virologues ont mis au point la méthode de culture cellulaire en laboratoire, qui sert de substitut pseudo-scientifique à un phénomène naturel.

La méthode de culture cellulaire a été introduite en 1954 par John Franklin Enders lors de ses tentatives d'identification d'un "virus" de la rougeole. Les virologues n'étant pas en mesure de purifier ou d'isoler correctement les particules supposées du "virus" directement à partir des fluides d'une personne malade, il a été décidé de "cultiver" les particules dans une culture cellulaire de laboratoire.

Ils ont affirmé qu'il n'y avait pas suffisamment de particules présentes dans les fluides de l'hôte pour permettre une détection directe. Cette affirmation est incompatible avec l'idée que les maladies virales se transmettent d'une personne à l'autre, les personnes infectées excréant des milliards de particules virales qui infectent d'autres personnes. Rappelez-vous les sombres nuages qui entouraient les "infectés" lors de la campagne de terreur contre les covidés.

Le "*virus*", qui ne pouvait être trouvé directement à l'intérieur des fluides pour être étudié correctement, était supposé avoir besoin d'une cellule hôte pour se répliquer afin de pouvoir être trouvé et étudié.

Enders a observé ce que l'on appelle l'effet cytopathique, c'est-à-dire un modèle de dommages apparaissant dans la culture à mesure que les cellules se désagrègent et meurent. Il a supposé que cet effet était le résultat direct de la réplication, à l'intérieur des cellules, du "*virus*" invisible contenu dans les lavages de gorge, ce qui entraînait la lyse cellulaire.

Il supposait que les débris cellulaires provenant d'une cellule empoisonnée étaient les copies de particules "*virales*" nouvellement créées. Malgré la nature non scientifique de la méthode, la culture cellulaire s'est rapidement imposée comme "*l'étalon-or*" pour "*l'isolement des virus*" et est encore utilisée aujourd'hui par les virologues.

La méthode de culture cellulaire indirecte a permis de relancer le domaine moribond de la virologie. Ironiquement, Enders a reçu le prix Nobel en 1954 pour les preuves qu'il avait recueillies en utilisant les anciennes expériences réfutées de culture de tissus, qui ont ensuite été remplacées par sa nouvelle méthode de culture cellulaire la même année.

La méthode de culture cellulaire est pseudo-scientifique car elle se lance dans l'expérimentation sans observer un phénomène naturel, sans identifier la variable dépendante (l'effet) ou isoler la variable indépendante (le "*virus*") afin d'établir une hypothèse à tester.

En plus de ne pas disposer d'une variable indépendante valable, à savoir des particules "*virales*" purifiées et isolées, Enders a également créé sa propre variable dépendante, à savoir l'effet cytopathique. Cet effet n'est pas un phénomène observé naturellement mais est créé artificiellement en laboratoire par l'expérimentation.

On a supposé que le "*virus*" existait et qu'il provoquerait un effet cytopathique s'il était ajouté à une culture cellulaire. C'est ce que l'on appelle un sophisme logique consistant à "*affirmer le conséquent*", parfois appelé "*poser la question*" ou "*raisonnement circulaire*".

Même si la culture cellulaire a été acceptée comme la preuve de référence pour "*l'isolement*" d'un "*virus*", on ignore souvent qu'Enders lui-même n'était pas sûr de la validité de sa méthode. Dans son article de 1954, Enders se demandait si les résultats expérimentaux obtenus en laboratoire (in vitro) étaient pertinents pour ce qui se passe à l'intérieur du corps (in vivo) :

*"Les changements pathologiques induits par les agents dans les cellules épithéliales en culture de tissus ressemblent, au moins superficiellement, à ceux observés dans certains tissus au cours de la phase aiguë de la rougeole. Bien que rien ne permette de conclure que les facteurs in vivo sont les mêmes que ceux qui sous-tendent la formation de cellules géantes et les perturbations nucléaires in vitro, l'apparition de ces phénomènes dans les cellules cultivées est compatible avec les propriétés qui, a priori, pourraient être associées au virus de la rougeole".*

Enders a constaté les mêmes effets cytopathiques que ceux qu'il avait associés au "*virus*" de la rougeole dans des cultures témoins normales non inoculées, sans présence de "*virus*" :

*"Il faut garder à l'esprit que les effets cytopathiques qui ressemblent superficiellement à ceux résultant d'une infection par les agents de la rougeole peuvent éventuellement être induits par d'autres agents viraux présents dans le tissu rénal du singe... Un deuxième agent a été obtenu à partir d'une culture non inoculée de cellules rénales de singe. Les changements cytopathiques qu'il a induits dans les préparations non colorées n'ont pas pu être distingués avec certitude des virus isolés de la rougeole".*

En d'autres termes, Enders a établi, en utilisant des cultures non inoculées, que l'effet cytopathique qu'il supposait causé par le "virus" invisible de la rougeole se produisait même en l'absence du "virus" supposé dans la culture.

Au cours des cinq années suivantes, d'autres équipes de chercheurs ont constaté exactement les mêmes effets cytopathiques qu'Enders lorsqu'ils effectuaient eux-mêmes des contrôles sans inoculation.

Il est clair que c'est la méthode de culture cellulaire elle-même, qui implique de stresser et d'affamer les cellules qui sont retirées de leur environnement naturel et empoisonnées avec des antibiotiques toxiques, ainsi que d'y mélanger des substances animales étrangères et d'autres produits chimiques, qui provoque la mort des cellules.

Comme cet effet cytopathique n'était pas spécifique à un "virus" et qu'il s'est produit dans des cultures sans aucun "virus", il ne peut pas être utilisé pour affirmer la présence d'un "virus".

La méthode de culture cellulaire non valide a été présentée comme l'étalon-or que tout virologue devrait utiliser pour confirmer la présence d'un "virus" dans un échantillon. Cela a cimenté l'ensemble du domaine de la virologie dans un monde de pseudoscience, la méthode scientifique continuant d'être ignorée.

En outre, il a toujours été démontré que les mélanges supposés contenir des "virus" invisibles n'étaient pas pathogènes et ne répondaient donc pas à la définition d'un "virus".

Ces révélations auraient dû mettre fin à la virologie sur-le-champ. Malheureusement, il n'en a rien été.

### **D'autres réfutent la virologie**

Récemment, le Dr Stefan Lanka a réalisé des expériences en utilisant les mêmes protocoles que ceux utilisés dans toutes les expériences d'isolement de tous les virus présumés pathogènes. Il a notamment modifié le milieu nutritif en "*milieu nutritif minimal*", c'est-à-dire en réduisant le pourcentage de sérum de veau fœtal de 10 % à 1 %, en diminuant les nutriments disponibles pour la croissance des cellules, ce qui les stresse, et en triplant la quantité d'antibiotiques toxiques.

Le Dr Lanka a observé l'effet cytopathique caractéristique, mais à aucun moment un "virus" pathogène n'a été ajouté à la culture. Ce résultat ne peut que signifier que l'effet cytopathique résulte de la manière dont l'expérience de culture a été réalisée.

Il a également ajouté une solution d'ARN pur de levure qui a produit le même résultat, ce qui prouve à nouveau que c'est la technique de culture - et non un virus - qui est à l'origine de l'effet cytopathique. Il est intéressant de noter que lors de la récente construction du prétendu "*génomme du monkeypox*", les

chercheurs communistes chinois ont utilisé du matériel génétique de levure au cours du processus qui, incroyablement, n'a même pas impliqué d'échantillons de virus réels avec lesquels travailler.

Dans la tristement célèbre étude de Zhou et al, qui est l'un des piliers fondamentaux de la fraude "SRAS-COV-2", il est indiqué qu'un contrôle par "*virus fictif*" a été utilisé. L'article n'indique pas clairement ce qu'ils entendent par "*faux virus*".

Cependant, le Dr Mark Bailey a enquêté plus avant et a découvert que dans la culture expérimentale, les antibiotiques ont été doublés pendant les expériences de culture pour obtenir un effet cytopathique dans une culture sur 24. Non seulement il s'agit d'un taux d'échec élevé pour la culture d'un "*virus*", mais l'ajout de plus d'antibiotiques à la culture expérimentale invalide complètement les résultats puisque le contrôle n'a pas été traité de la même manière.

L'ajout d'antibiotiques à la culture expérimentale n'a jamais été mentionné dans l'article. Zhou et al. ont commis une fraude scientifique. Combien d'autres études sur les "*virus*" ont fait de même ? Les détails de ce qui a été fait aux témoins faussement infectés devraient être fournis avec chaque article, mais ce n'est pas le cas.

### **La virologie est une pseudo-science frauduleuse**

La méthode de culture cellulaire n'est pas un dispositif expérimental valide car elle n'a jamais été conçue selon la méthode scientifique. L'expérience crée l'effet (effet cytopathique) et suppose ensuite la cause ("*virus*") sans vérifier que la cause supposée existe au départ.

On sait que l'effet cytopathique est causé par de nombreux autres facteurs sans rapport avec un "*virus*", ce qui rend injustifiable l'explication d'un "*virus*" fictif comme coupable.

On sait que l'effet cytopathique peut être causé par :

- des bactéries
- les amibes
- les parasites
- les antibiotiques
- les antifongiques
- Contaminants chimiques
- Âge et détérioration des cellules
- Stress environnemental

L'effet cytopathique n'est pas une variable dépendante valable car il ne s'agit pas d'un phénomène observé naturellement et il peut être expliqué par divers facteurs autres qu'un "*virus*" invisible.

L'échantillon non purifié ajouté à la culture cellulaire n'est pas une variable indépendante valable, car il n'a pas été démontré que le "*virus*" supposé s'y trouver existe à l'état purifié et isolé avant que l'expérience n'ait lieu. L'utilisation de la méthode de culture cellulaire comme preuve de l'existence d'un "*virus*" n'est absolument pas scientifique.

Des contrôles valables devraient être effectués parallèlement aux cultures cellulaires à chaque fois. En général, les études fournies comme preuve de l'existence de "*virus*" ne mentionnent pas les contrôles ou ce qui a été fait à la culture de contrôle est mal défini.

Si les virologues effectuent un contrôle, ils procèdent généralement à ce qu'ils appellent des infections "*fictives*". Cela signifie que les virologues sont censés utiliser la même cellule avec les mêmes additifs, mais sans le "*virus*".

Un contrôle est censé éliminer uniquement la variable étudiée, c'est-à-dire les particules "*virales*" supposées. Étant donné que les fluides utilisés pour inoculer la culture ne sont pas constitués uniquement de particules "*virales*" purifiées et isolées, mais plutôt d'une soupe complexe de substances telles que des matériaux hôtes, des bactéries, des champignons, des vésicules extracellulaires, etc.

Un contrôle approprié consisterait à utiliser un échantillon d'un être humain sain qui serait traité exactement de la même manière que les fluides contenant le "*virus*" supposé.

L'absence d'échantillons de personnes saines dans le contrôle invalide l'infection simulée, car il y a de nombreuses variables confusionnelles présentes dans la culture expérimentale qui sont absentes de la culture infectée simulée.

Les virologues doivent tenter d'observer un phénomène naturel lorsque la variable indépendante peut être observée dans la nature. Au minimum, cela signifie qu'ils doivent trouver les particules qu'ils pensent être des "*virus*" directement dans les fluides d'un hôte malade et séparer ces particules de tout ce qui se trouve dans les fluides. Les virologues doivent ensuite déterminer une variable dépendante valide afin d'établir une hypothèse testable et falsifiable.

La virologie a créé ses propres variables en laboratoire au lieu de prouver la relation de cause à effet par l'étude d'un phénomène réel. L'utilisation d'un effet créé en laboratoire pour revendiquer une cause qui ne peut être observée qu'après l'expérience est l'antithèse de la méthode scientifique.

Le "*virus*" est une construction imaginaire imaginée dans l'esprit des chercheurs qui échouaient régulièrement à trouver une cause bactérienne à la maladie. Ils ont alors supposé qu'il devait y avoir quelque chose d'autre de plus petit et d'invisible dans les fluides des personnes malades.

La virologie repose sur des bases pseudo-scientifiques, car il n'y a jamais eu de phénomènes naturels observés sur lesquels s'appuyer, à l'exception de personnes présentant des symptômes similaires. La virologie est hors de contrôle.

## Références

- 1) Le manque de contrôle de la virologie. Mike Stone. <https://viroliegy.com/2022/12/19/virologys-lack-of-control/>
- 2) Peng Zhou et al. "A pneumonia outbreak associated with a new coronavirus of probable bat origin", Nature, 579 (12 Mar 2020).
- 3) The Virus Misconception Part 1 : L'exemple de la rougeole. Dr Stefan Lanka. WISSEnSCHAFftPLUS magazin 01/2020 - Auszug
- 4) L'idée fausse des virus, partie 2 : Le début et la fin de la crise de la couronne. Dr Stefan Lanka. WISSEnSCHAFftPLUS magazin 02/2020 - Auszug
- 5) La Miconception du Virus Partie 3 : Corona simple et compréhensible. Dr Stefan Lanka. WISSEnSCHAFftPLUS magazin 03/2020 - Auszug
- 6) LA FRAUDE DU COVID-19 ET LA GUERRE CONTRE L'HUMANITÉ Dr Mark Bailey et Dr John Bevan-Smith

- 7) A Farewell To Virology (Expert Edition) Dr Mark Bailey <https://drsambailey.com/a-farewell-to-virology-expert-edition/>

# Virology is Out of Control

BY PATRICIA HARRITY ON AUGUST 22, 2023

Source : <https://expose-news.com/2023/08/22/virology-is-out-of-control/>

Is Virology a bonafide science? Not according to a biomedical scientist, who argues that Virology is a Fraudulent Pseudoscience and is a dying field.

## Virology is Out of Control

by Simon Lee, Science Officer at Anew UK.

Most people regard virology as a bona fide hard science. But is it really? Does virology follow the scientific method?

The steps of the scientific method include:

- Observe a natural phenomenon.
- Suggest hypothesis to explain the phenomenon.
- Select independent variable (the presumed cause).
- Select dependent variable/s (the observed effect/s).
- Control variables.
- Test/experiment.
- Analyse the observation/data.
- Validate/invalidate hypothesis.



Following the scientific method begins with observing a natural phenomenon, postulating a hypothesis, and then determining the independent variable (IV) which is the presumed cause, the dependent variable (DV) which is the observed effect, and controls for experimentation.

Scientific controls are used as a check and balance system in experiments when researchers are attempting to determine the cause of an effect. Controls are designed to ensure that the presumed cause (independent variable) is the only thing that could be causing the observed effect (dependent variable).

Controls allow one variable or factor to be studied at a time. It's crucial that both the control and other experimental groups are exposed to the exact same conditions apart from the one variable under study. This allows for more accurate and reliable conclusions to be drawn from the experiments.

## Virology Refutes Itself

Virologists only starting natural phenomenon is people who have similar symptoms.



Up until 1952, virologists believed that a virus was a toxic protein or enzyme that poisoned the body and that it somehow multiplied in the body itself and could spread in the body as well as between people and animals.

However, these suspected viruses could not be seen directly in diseased tissue using electron microscopy. It was also acknowledged that even healthy animals, organs, and tissue released the same breakdown products during the decomposing process that had previously been misinterpreted as “viruses”.

For decades virologists failed in their attempts to purify and isolate the assumed “virus” particles in order to directly prove the existence and pathogenicity of these particles. Virologists only had indirect evidence of decay from human and animal tissue culture experiments claimed to be caused by the “virus” in question. This same decay was seen in tissues from healthy hosts.

Different groups of researchers could not reproduce or replicate each other’s findings. In fact, results were often contradictory as a 1999 essay by Karlheinz Lüdtke points out:

“Findings often reported by certain virus researchers at the time were not confirmed by other researchers as a result of their own experiments, or the observations could not be reproduced by all scientists working with the virus. Often, findings to the contrary were reported, or the findings that had been examined were considered artefacts...Findings that were used to empirically confirm a suspected connection were often soon joined by negative findings reported by other researchers.”

Essentially, virology had refuted itself by this point.

### **The Cell Culture Method Rescues the Dying Field of Virology**

In order to circumvent the proper scientific method, virologists have established the laboratory cell culture method to act as a pseudoscientific proxy for a natural phenomenon.

The cell culture method was introduced in 1954 by John Franklin Enders during his attempts to identify a measles “virus.” Virologists could not properly purify nor isolate the assumed “virus” particles directly from the fluids of a sick person, so it was decided that the particles should be “grown” in a laboratory cell culture instead.

They claimed that there were not enough particles present within the fluids of the host to enable direct detection. This is inconsistent with the notion that viral diseases are transmitted from person to person with infected people shedding billions of viral particles that infect others. Remember the ominous dark clouds surrounding the “infected” during the covid terror campaign?

The “virus” which could not be found directly inside the fluids in order to be studied properly, was assumed to need a host cell in order to replicate itself so that it could then be found and studied.

Enders observed what is called the cytopathic effect, which is a pattern of damage appearing in the culture as the cells break apart and die. This effect was assumed to be the direct result of the invisible “virus” within throat washings replicating inside the cells leading to cellular lysis.

He assumed that the pieces of cellular debris from a poisoned cell were the newly created “viral” particle copies. Despite the unscientific nature of the method, the cell culture was quickly established as the “gold standard” for “virus isolation” and is still used by virologists today.

The indirect cell culture method revived the dying field of virology. Enders was ironically awarded a Nobel Prize in 1954 for the evidence he had gathered using the old refuted tissue culture experiments which were subsequently replaced by his new cell culture method the very same year.

The cell culture method is pseudoscientific as it jumps into experimentation without observing a natural phenomenon, without identifying the dependent variable (the effect), or isolating the independent variable (the “virus”) in order to establish a hypothesis to test against.

As well as not having a valid independent variable i.e. purified and isolated “viral” particles, Enders also created his own dependent variable in the cytopathic effect. This effect is not a naturally observed phenomenon but is artificially created in the laboratory by experimentation.

It was assumed that the “virus” existed and that it would cause a cytopathic effect if added to a cell culture. This is what is known as an “affirming the consequent” logical fallacy, sometimes called “begging the question” or “circular reasoning”.

Even though the cell culture was accepted as the “gold standard” proof for the “isolation” of a “virus,” one thing that is often ignored is that Enders himself was uncertain whether his method was valid. In his 1954 paper, Enders questioned whether the experimental results created in a lab (in vitro) were relevant to what happens inside the body (in vivo):

“The pathologic changes induced by the agents in epithelial cells in tissue culture resemble, at least superficially, those found in certain tissues during the acute stage of measles. While there is no ground for concluding that the factors in vivo are the same as those which underlie the formation of giant cells and the nuclear disturbances in vitro, the appearance of these phenomena in cultured cells is consistent with the properties that a priori might be associated with the virus of measles.”

Enders saw the same cytopathic effects he had associated with the measles “virus” in normal uninoculated control cultures without any “virus” present:

“It must be borne in mind that cytopathic effects which superficially resemble those resulting from infection by the measles agents may possibly be induced by other viral agents present in the monkey kidney tissue...A second agent was obtained from an uninoculated culture of monkey kidney cells. The cytopathic changes it induced in the unstained preparations could not be distinguished with confidence from the viruses isolated from measles.”

In other words, Enders established using uninoculated cultures that the cytopathic effect which he assumed was caused by the invisible measles “virus” was produced even when there was no assumed “virus” present within the culture.

Over the next five years, other teams of researchers found the exact same cytopathic effects as Enders did when they performed uninoculated controls for themselves.

It is clear that it is the cell culture method itself, which involves stressing and starving the cells which are removed from their natural environment and poisoned with toxic antibiotics as well as mixing in foreign animal substances and other chemicals, that causes the death of the cells.

As this cytopathic effect was not specific to a “virus” and occurred in cultures without any “viruses” present, it can not be used to claim the presence of a “virus”.

The invalid cell culture method was promoted as the gold standard that every virologist should use to confirm the presence of a “virus” in a sample. This cemented the entire field of virology into a world of pseudoscience as the scientific method continued to be ignored.

In addition, mixtures assumed to contain invisible “viruses” were consistently demonstrated not to be pathogenic, so they did not meet the definition of a “virus”.

These revelations should have ended virology right there and then. Unfortunately, that did not happen.

### **Others Refute Virology**

Recently, Dr. Stefan Lanka has performed experiments using the same protocols that have been used in every isolation experiment of every presumed pathogenic virus. This included changing the nutrient medium to “minimal nutrient medium” i.e lowering the percentage of fetal calf serum from the usual 10% to 1%, lowering the nutrients available for the cells to grow, thereby stressing them, as well as tripling the amount of toxic antibiotics.

Dr. Lanka observed the characteristic cytopathic effect but at no point was a pathogenic “virus” added to the culture. This outcome can only mean that the cytopathic effect was a result of the way the culture experiment was done.

He also added a solution of pure RNA from yeast which produced the same result, again proving that it is the culture technique—and not a virus—that is causing the cytopathic effect. It is interesting to note that during the recent construction of the alleged “monkeypox genome” Chinese Communist researchers used yeast genetic material during the process which incredibly did not even involve having any actual virus samples to work with.

In the infamous study by Zhou et al., which is one of the foundational pillars of the “SARS-COV-2” fraud, they state that a “mock virus” control was used. It is not clear from the paper what they mean by “mock virus”.

However, Dr. Mark Bailey investigated further and discovered that in the experimental culture, the antibiotics were doubled during the culture experiments to achieve a cytopathic effect in 1 out of 24 cultures. Not only is this a high failure rate to culture a “virus,” but the addition of more antibiotics to the experimental culture completely invalidates the results as the control was not treated the same.

The addition of more antibiotics to the experimental culture was never mentioned anywhere in the paper. Zhou et al. committed scientific fraud. How many other “virus” studies have done the same? The details of what was done to the mock-infected controls should be provided with every paper but this does not happen.

## **Virology is a Fraudulent Pseudoscience**

The cell culture method is not a valid experimental set-up as it was never designed according to the scientific method. The experiment creates the effect (cytopathic effect) and then assumes the cause (“virus”) without verifying that the assumed cause exists to begin with.

The cytopathic effect is known to be caused by many other factors unrelated to a “virus” thus making the explanation of a fictitious “virus” as the culprit unjustifiable.

It is known that the cytopathic effect can be caused by:

- Bacteria
- Amoeba
- Parasites
- Antibiotics
- Antifungals
- Chemical contaminants
- Age and cell deterioration
- Environmental stress

The cytopathic effect is not a valid dependent variable as it is not a naturally observed phenomena, and it can be explained by various factors other than an invisible “virus.”

The unpurified sample added to the cell culture is not a valid independent variable as the “virus” assumed to be within has not been shown to exist in a purified and isolated state before the experiment takes place. Using the cell culture method as evidence for a “virus” is entirely unscientific.

Valid controls should be performed alongside the cell cultures every time. Usually, either no mention of the controls can be found within the studies provided as evidence for the existence of “viruses” or what was done to the control culture is poorly defined.

If virologists do perform a control, they usually do what they refer to as “mock” infections. What this means is that the virologists are supposed to use the same cell with the same additives but without the “virus” added.

A control is supposed to eliminate only the one variable under study, i.e. the assumed “viral” particles. As the fluids that are used to inoculate the culture do not consist of only purified and isolated “virus” particles but rather consist of a complex soup of substances such as host materials, bacteria, fungi, extracellular vesicles, etc., mock-infections where no human fluids are added to the culture are not proper controls.

A proper control would be to use a sample from a healthy human which is treated in the exact same way as the fluids with the assumed “virus.”

Leaving samples from healthy people out of the control invalidates the mock infection as there are numerous confounding variables present within the experimental culture that are missing from the mock-infected culture.

Virologists must attempt to observe a natural phenomenon where the independent variable can be observed in nature. At the very least, this means that they must find the particles that they believe are “viruses” directly in the fluids of a sick host and separate these particles from everything else within the fluids. Virologists must then determine a valid dependent variable in order to establish a testable and falsifiable hypothesis.

Virology has created its own lab-created variables rather than proving cause and effect through the study of any real-world phenomena. Using a lab-created effect to claim a cause that can not be observed until after the experiment takes place is the antithesis of the scientific method.

The “virus” is an imaginary construct dreamt up in the minds of researchers who regularly failed to find a bacterial cause for disease. They then assumed that there must be something else smaller and invisible within the fluids of sick people.

Virology has its foundations rooted in pseudoscience as there was never any naturally observed phenomena to build upon except for people with similar symptoms. Virology is out of control.

## References

- 1) Virology’s Lack of Control. Mike Stone. <https://virology.com/2022/12/19/virologys-lack-of-control/>
- 2) Peng Zhou et al. “A pneumonia outbreak associated with a new coronavirus of probable bat origin”, Nature, 579 (12 Mar 2020).
- 3) The Virus Misconception Part 1: Measles as an example. Dr Stefan Lanka. WISSEnSCHAFftPLUS magazin 01/2020 · Auszug
- 4) The Virus Misconception Part 2: The beginning and the end of the corona crisis. Dr Stefan Lanka. WISSEnSCHAFftPLUS magazin 02/2020 · Auszug
- 5) The Virus Misconception Part 3: Corona simple and understandable. Dr Stefan Lanka. WISSEnSCHAFftPLUS magazin 03/2020 · Auszug
- 6) THE COVID-19 FRAUD & WAR ON HUMANITY Dr Mark Bailey and Dr John Bevan-Smith
- 7) A Farewell To Virology (Expert Edition) Dr Mark Bailey <https://drsambailey.com/a-farewell-to-virology-expert-edition/>